

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

MASTER I



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work - Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF FRENCH

MASTER I

UE 424 : ETHNOSTYLISTIQUE

Thème :

**CESAIRE, POETE DE
L'HUMANISME**

Sous la Supervision du :

Pr. Gervais MENDO ZE

Année Académique 2008-2009

Fait le 16 juin 2009

UE : 424 – ETHNOSTYLISTIQUE APPLIQUEE
AU CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

CESAIRE, POETE DE L'HUMANISME

(EXPOSE)

EXPOSANTS :

BARAN Diana Carine Armelle	07H955
Fatimatou MOUSSA	04K613
NGAMO KOUPIE René Ange	05J557
NSANGUET KETCHIAMEN Viviane	07J954
WENDJI Ludine Ines	05G589

PLAN

INTRODUCTION

PARTIE I- LE CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL : PRESENTATION DE L'ŒUVRE

CHAPITRE I- LE CONTEXTE D'ENONCIATION DU CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

1-Le contexte d'énonciation

2-Motivations d'écriture

CHAPITRE II- L' ECRITURE POETIQUE AU SERVICE DE L'HUMANISME

1-Les figures redondantes et stéréotypes

**2-La Phrase poétique et le regard de l'écriture
poétique**

PARTIE II- SIGNIFICATIVITE ET SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE : L'IDEOLOGIE CESAIRIENNE, UNE POESIE POUR L'HOMME

CHAPITRE I- PRISE DE CONSCIENCE

1-La servitude

2-L'adversité

CHAPITRE II- ENGAGEMENT ET DELIVRANCE DU NEGRE : NEGRITUDE

1-L'engagement

2-La délivrance

CONCLUSION

INTRODUCTION

« Nègre, je suis, nègre je resterai ». Ainsi s'exprimait Aimé CESAIRE dans une interview qu'il accorda à Françoise VERGES en 2005. CESAIRE magnifiait par là sa fierté d'appartenir à une culture noire, une culture humaine ainsi que le désir de protéger ce lien contre toute forme d'aliénation car affirmera t-il encore : le nègre, c'est aussi le juif, l'étranger, l'amérindien, l'analphabète, le voisin, bref celui qui à priori de part son existence menace d'être exclu. CESAIRE se propose ainsi d'un poète humaniste, l'humanisme étant entendu comme un système qui affirme la valeur de la personne humaine et vise à l'épanouissement de celle-ci. Il désigne également l'altruisme et la bienveillance que l'on peut avoir à l'égard des autres. Antoine COURBAN dira à ce propos que c'est un chantier en perpétuel devenir, une activité centrée sur la personne humaine dans son irréductible subjectivité. *Cahier d'un retour au pays natal*, ce long poème qu'il écrit entre 1938 et 1939 s'inscrit alors dans un sillage de désaliénation de l'Homme, désaliénation de toute une race, désaliénation de tout un peuple. Et dans ce poème l'humanisme de CESAIRE se manifeste à trois niveaux évolutifs à savoir : constatation d'un ordre social bafoué, entreprise de réhabilitation et de rétablissement de l'ordre social et enfin libération qu'il célèbre par sa négritude. Perçu dans cette mesure l'Homme « nègre » comme il l'entend est placé au centre de sa préoccupation et il se donne ainsi pour défi de le ramener outre mesure à ses repères. Dès lors il se pose une question au combien importante : celle de savoir pourquoi CESAIRE s'intéresse autant à l'Homme ; qu'est ce qui le pousse à se réclamer d'une civilisation « nègre » ? Répondre à cette question nécessite selon nous un regard en profondeur dans l'oeuvre de CESAIRE. Ceci dit, il sera question de parcourir le poème de long en large pour en extraire la substantifique moëlle. Les approches d'étude étant aussi diverses que variées, nous optons pour un travail plus anthropologique que structural à proprement parler. De ce fait, une approche ethnostylistique du *Cahier d'un retour au pays natal* se révèle de première importance : elle nous permettra entre autres à l'aide d'ethnostylèmes repérés de présenter succinctement comment, des contextes d'énonciation en passant par le style particulier et de la symbolique textuelle suivis de la prise de conscience et de la délivrance du nègre, Aimé CESAIRE consacre son art au service de l'humanité.

PARTIE I- LE CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL : PRESENTATION DE L'ŒUVRE

CHAPITRE I- LE CONTEXTE D'ENONCIATION DU CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

1-Le contexte d'énonciation

Cahier d'un retour au pays natal est une œuvre poétique d'Aimé Césaire parue en 1939. Rédigé en 1938-1939, le *Cahier* se présente comme un long texte d'une quarantaine de pages, sous forme de vers libres. Influencé par le surréalisme, il mêle métaphores audacieuses et expression de la révolte. L'œuvre de Césaire est issue de circonstances qui ont déterminé sa production et influencé sa rédaction. Nous parlerons de la notion de contexte. Le Robert méthodique (1987), définit le contexte comme l'ensemble des circonstances qui entourent un fait et dans lesquelles il s'insère. *Le cahier* donc est entouré d'une série de contextes différents certes, mais de quasi égale influence sur l'œuvre. Nous mettrons l'accent sur (selon nous) les plus significatifs.

A- Le contexte socioculturel

Vers la fin des années 1939, la situation sociopolitique des Antilles est des plus misérable. Il est vrai, l'esclavage est aboli depuis de nombreuses années, mais le pays reste encore la proie d'une aliénation culturelle profonde. Les aspects sociaux de la vie dénotent d'une misère profonde, de l'impuissance des Martiniquais résignés, comme le signale le poète, ayant lui-même grandi dans un lieu des plus miséreux, un quartier malsain « la rue paille » (P57) et dans laquelle il a vécu dans « une petite maison », « une case de bois ». Il nous embarque par là dans une réelle misère que tout le peuple Antillais connaît ; notons que le mot maison dans la *cahier* est toujours suivi d'un diminutif épithète comme « petite », « minuscule », construite de « bois pourri ». L'abstrait dénote ici de la misère, de la pauvreté; la maison est notamment personnifiée

de « cruelle », et abrite en « ses entrailles », « son intransigeance ». Le poète décrit par l'hypallage celle-là même du propriétaire qui exige son loyer.

Par contraste avec l'exiguïté de la maison, les habitants sont plutôt nombreux (le poète a six frères et sœurs) et accompagnés de rats malsains qui viennent s'infiltrer. Ainsi à la misère des hommes correspond au bois pourri « paille » : « *une maison qui abrite en ses entrailles des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs* ».

La mère figure de la famille, « *pédale, pédale, [...] et de jour et de nuit* » P53, travaille sans cesse, comme cette femme esclave sans répit à l'ouvrage pour la survie des siens. La représentation du poète et de cette famille, évoque par synecdoque un peuple entier et présente ainsi la condition sociale des plus précaire du peuple Antillais. Le poète qui fait recours à des souvenirs à l'état brut tout en ne portant aucun jugement de valeur, fait surgir la réalité quotidienne qui a été sienne au présent de l'indicatif par « affole » et « pédale » comme pour évoquer le caractère continu de cette fatalité. Nous savons par ailleurs que le présent est la forme par laquelle le locuteur exprime tout ce qui constitue son actualité, tout ce qui s'y rattache. Ce présent ponctuel et étendu, il plonge le lecteur dans l'expression d'une réalité qui prend ses origines dans les méandres du passé et qui semble ne pas être prêt de disparaître.

Pour parler du contexte socioculturel, il est aussi important selon nous de présenter tous les éléments de la société et ceux de la culture de la dite société ayant poussé Aimé Césaire à écrire. Le cahier a été écrit alors que la Martinique vit encore les atrocités de la colonisation et de « l'esclavage » :

« *Ce qu'il lui fallait c'était une journée, d'affairement, de cuisinage, de nettoyage, d'inquiétude/De-peur-que-ca-ne-suffise-pas/De-peur-que-ca-ne-manque/de-peur-qu'on-ne-s'embête* » P45 L'usage d'un procédé anaphorique permet d'entrevoir le quotidien des Antillais ;

Nous avons ici une somme de compléments déterminatifs juxtaposés dans une énumération qui proposent une vision en profondeur du vécu et de l'acceptation des Antillais ; embrigadés dans une routine mis en exergue par un

procédé anaphorique, les Antillais de leur temps ne se livrent qu'à la pratique de travaux domestiques, qui emprisonnent leur pensée dans une effrayante servitude, génératrice « d'inquiétude ». En effet, la brisure d'équivalence surgie à « *de-peur-qu'on-ne-s'embête* » renchérit car elle dénote de l'instabilité qui est en fait à la source de l'inquiétude du serviteur Antillais. Faut-il le préciser, un travail qualifié de mal fait générerait d'abominables tortures.

Malheureusement le peuple Antillais, cible d'une poignée d'individus ô combien mal intentionné, malgré la dégradation qu'on leur fait subir, restent passifs et paraissent comme cette « *foule qui ne sait pas faire foule* » P35. Un tel paradoxe finit par devenir un paradoxisme frappant car l'alliage des mots « foule » est finalement un artifice de langage par lequel l'idée même qu'ils doivent représenter se combattent et s'opposent dans le discours. Chose étrange car les Antillais constituent une foule au moins du point de vue de leur forme, mais ne savent pas user de cet avantage pour faire valoir, voire prévaloir leurs droits face à une minorité de blancs. « *Cette foule, désolée sous le soleil ne participant à rien, de ce qui s'exprime, s'affirme, se libère au grand jour, de cette terre sienne* » P35. De personnification à personifications, le poète prête successivement à cette foule les traits unitaires d'un Homme par l'unité des sentiments (elle est « désolée ») et la bêtise d'un enfant (elle ne « participe à rien de ce qui s'exprime...»). Le poète se voit donc investi d'une mission ; il se doit donc d'agir, d'ouvrir les yeux à ce peuple plongé dans l'obscurité et dont la culture est aliénée par les ténèbres de la « raison » du Blanc.

B- Le contexte humain

Nous pensons qu'il est important de signifier que Césaire parle pour l'Homme noir des Antilles certes mais du noir en général car Césaire veut inscrire son œuvre dans le cadre de la réhabilitation de l'Homme noir de tous les continents. Les Antillais évoluent dans un contexte social malsain, le bien être des individus est *bafoué* « *les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouée* » P31. Césaire évoque ici

par cette personnification présentée dans une gradation ascendante le processus par lequel on a progressivement endormi l'esprit des siens avant de brutalement les chosifier pour en faire de parfaits objets.

Derrière cela, on peut aussi noter, l'esclavage de son peuple, de l'Afrique, toute entière. Césaire évoque ici le souvenir ancestral des abominables traitements subis par les noirs : « *Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes, que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la nègrerie ; que nous sommes un fumier ambulante [...] que nous sommes une vomissure de négrier* » P99. L'écriture de Césaire donne la voix par métonymie aux blancs à travers leur pays, qui, personnifié affirma la brutalité de l'Homme noir. L'emploi d'un passé simple, à la limite de l'aoriste grec¹, signifie cela. En effet, ce temps verbal dans une valeur de passé défini à vérité générale, semble exprimer une réalité permanente car le poète ne se situe plus seulement dans le passé mais aussi dans le présent puisque le blanc affirme toujours la brutalité du noir. Aussi le champ lexical constitué par « nègrerie », « négrier », de part les néologismes qu'ils constituent rentrent dans cette perspective de rabaissement du noir. Le lexique, assez violent étaye à souhait cette donnée ; on y voit un noir ici qualifié de « brute », de « vomissure », de « fumier ambulante ». Ces métaphores dénotent de l'image que du noir on donne et qu'on stigmatise en celui-ci pour le maintenir dans un état de soumission.

La dénonciation des exactions faites aux noirs implique ici la perte de la valeur de l'Homme noir en tant qu'être pensant doté d'un savoir et d'une raison.

L'Homme noir, n'est pas considéré comme un humain, il a été à cette époque chosifié et Césaire le prouve clairement en ces termes : « *l'odeur du nègre, ça fait pousser la canne ; rappelez vous le vieux dicton : battre un nègre, c'est le nourrir.* » Cette caractérisation péjorative (l'odeur du nègre, ça fait ...) signifie qu'à cette époque, l'Homme noir, n'est qu'un instrument aux yeux de l'Homme blanc, il ne sert qu'à accomplir les basses besognes et surtout les travaux pénibles. Il est pour l'Homme blanc un objet que l'on use et dont on se

¹ Passé défini apte à exprimer de vérité générales et permanent. Cette valeur peut également être soulignée par les adverbes toujours et jamais. Toutefois, le français moderne tend à se détacher de l'épistémè de l'aoriste en restreignant la portée de la proposition.

débarrasse une fois rendu inutile : « *Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes, que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la nègrerie, que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de cotons soyeux...Et l'on nous vendait sur les places..* »P99

Du début de son texte jusqu'à la page 61 de notre édition, Césaire présente le contexte dans lequel son oeuvre s'inscrit et la ligne directrice qui l'inspire. Nous l'avons vu, ces contextes sont de divers ordres et de diverses influences. Focalisés sur les plus significatifs selon nous, nous avons retenu que Césaire a été pétri dans une société qui traitait l'Homme noir comme la pire des créatures présente à la surface de la terre, un sous-homme. Face à de telles atrocités, motivé par une entreprise de réhabilitation du Noir, le poète se devait de réagir.

2- Motivations d'écriture

La question de la motivation ou des motivations de Césaire implique une certaine contiguïté avec les objectifs que le poète voulait atteindre à travers l'écriture du Cahier. En effet, la question du « pourquoi ? » (Pour quelles raisons ?) Se pose ainsi que celle du « pour quoi ? » (Pour quelles fins ?) De ce fait les ethnostylèmes repérés nous permettent aussi de déterminer les intentions supposées du poète. Les motivations ou la motivation de Césaire est donc de plusieurs ordres. Toutefois, précisons que le contexte ou les contextes constituent un aspect externe des motivations de Césaire et rendus à ce niveau de notre réflexion, nous devons nous immerger dans l'écriture du poète afin d'en dégager des composantes plus ou moins internes.

Aimé Césaire pousse un cri de révolte face aux mauvais traitements que l'on inflige aux noirs. Les blancs ont assujéti la conscience des noirs et ont par conséquent annihilé leur identité. Césaire se propose donc de se lancer dans la quête de cette toison d'or et comme le fit grec Jason avant lui, il doit rassembler autour de lui les Argonautes. La culture tout d'abord pour rendre aux siens leur

originalité. Un retour aux sources pour l'auteur, un retour au pays natal². Lui-même exilé, il s'engage sur un chemin sur lequel il invite les siens à le suivre : « *j'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies* » P61. Le poète invite les siens à être fiers de ce qu'ils sont par nature, et des acquis qu'ils ont accumulés avant l'arrivée des blancs. Aussi, il se propose de parler pour son peuple par une synecdoque à travers laquelle il use de son savoir pour faire accéder les siens à cette liberté qu'il a déjà acquise et pour laquelle il risque sa vie.

C'est pour cela que nous avons ensuite une entreprise d'affirmation de soi. En effet, le noir face à ses oppresseurs doit affirmer son soi. L'éloge de la terre natale est un procédé adéquat dans une telle perspective ; la fierté de parler à la première personne et d'user de pronom possessifs du genre « *mien* », histoire de prouver que le noir n'est différent du blanc que par la couleur de sa peau. « *La terre où tout est libre et fraternelle, ma terre.* » Nous le disions, l'emploi du possessif, est une marque de l'appartenance de l'auteur à un endroit qui lui soit familier, qui lui appartienne. Le poète se donne pour but de lancer un message aux colons, un message plein de ressentiment et de haine pour leur signifier l'incompatibilité de leur identité aux stéréotypes dans lesquels ils les cantonnent.

CHAPITRE II- L' ECRITURE POETIQUE AU SERVICE DE L'HUMANISME

L'humanisme, nous l'avons dit, est entendu comme un système qui affirme la valeur de la personne humaine et vise à l'épanouissement de celle-ci. De ce fait, l'étude que nous faisons du Cahier, pour ne pas se réduire à un exposé littéraire, prend en compte les différents aspects et particularités de l'écriture de

² Il est bon de préciser que Aimé Césaire a quitté son pays comme tous noirs qui fuient la misère, c'est-à-dire « en se secouant la poussière des pieds » mais, une fois arrivé en France, il sera libéré de l'aliénation dans laquelle on l'a plongé lui ainsi que les siens ; il découvrira ensuite qu'il est un Homme, aussi représentatif qu'un blanc.

Césaire : il s'agit du style. En effet, faire ressortir l'expressivité du poète passe aussi par la mise en évidence des moyens et techniques utilisées par lui dans le soulignement et l'expression de ses intentions particulières à partir du corpus qui fait objet de notre réflexion. Notre lecture de l'œuvre se fonde ainsi sur la recherche de figures et de tournures phrastiques particulières, provenant d'éléments pertinents et récurrents, mis au service de l'Homme.

1- Les figures redondantes et stéréotypes

A- Les stéréotypes

La redondance dans le cahier n'est pas un phénomène gratuit. Dans l'ouvrage elle est le point focal d'appui d'une volonté de soulignement, d'insistance, de pertinence, de mise en gros plan. Reflet d'une conscience et d'une expression de l'état d'âme, la répétition dans le texte vise à produire un double effet sur :

- le poète qui se convainc
- le lecteur que le poète veut convaincre

Un tel procédé pour être mis en relief par l'importance du mot et les divers sens qu'il revêt en contexte, passe par une étude des stéréotypes. Définie par le Robert méthodique (1987) comme une idée toute faite, un cliché, les stéréotypes dans le Cahier se dénombrent à travers quelques champs sémantiques. Nous mettrons l'accent sur celui de l'Homme.

Le Pr. Gervais MENDO ZE (1977) nous propose une approche judicieuse que nous pensons utile de mettre ici en valeur dans une immersion dans les sens que peuvent prendre ses tournures au fil de l'écriture. Procédons :

Le mot « Homme » apparaît plus de 34 fois dans dix pages différentes du Cahier selon une distribution assez raisonnable. Il faut lire à peu près 9 pages pour le rencontrer et le 5 dernières lignes ne le comptent pas. Dans l'oeuvre, le mot « Homme » revêt une série de sens. De prime abord, Homme vient du latin homo qui signifie tout être de raison doué d'un esprit et d'un corps. Cette

définition, trop généraliste ne facilite pas la compréhension des diverses utilisations du mot dans le Cahier. Aussi l'examen du comportement du mot dans les différents bords contextuels lui attribue des sens et emplois principaux dans l'œuvre de Césaire.

« L'œuvre de l'Homme » P139. Ici, Homme prend un sens totalitaire et global pour désigner l'ensemble des Hommes, comme êtres de raison et dans l'ensemble, les blancs et les noirs. C'est d'ailleurs ce qui explique l'emploi du déterminant spécifique à valeur généralisante, universelle.

« *Aux yeux des Hommes* » P61. Homme dans ce cas porte un sens restrictif car il ne s'agit plus de toute l'humanité mais d'une catégorie spécifique d'individus, doués de certains attributs. De ce fait, quand le poète veut montrer la forêt vierge aux « yeux de hommes », il est question de ceux là qui la méprisent et ignorent tout de sa valeur. Nous avons comme équivalent : « *Monde blanc* » P119

Le mot peut aussi prendre un sens plutôt singulier pour désigner des hommes particuliers au destin particulier. C'est le cas de « *l'homme qui crie* » P63, « *l'homme seul* » P69, « *les hommes au cou frêle* » P153 qui ont un destin marginal. Pour aller plus en profondeur, un sens désignatif se dégage en ce sens que le mot peut désigner et représenter un sort que l'on peut connaître et dont l'on peut cerner la réalité à partir de notions concrètes, animales, sociales, géographiques, ou historiques : Homme- hyène, panthère, Cafre, hindou de Calcutta, de Harlem, famine, insulte, torture. C'est aussi le cas de l'expression « voici l'homme » P qui a un arrière fond Biblique.

L'expression « *cœur d'homme* » donne au mot, un sens humanitaire ; il désigne alors l'homme, doué de sens, de bonté de charité en d'autres termes l'humain. Par un sentiment d'altruisme et éminemment chrétien, par le respect du prochain et le don de soi le poète appelle sur l'homme des qualités globales et communes dans un esprit d'unité et de fraternité. L'observation du substantif *cœur* renvoie à des équivalents comme « généreusement ».

Nous parlerons aussi d'un sens existentialiste qui désigne l'homme aux prises avec son existence, l'homme qui se découvre et se reconnaît dans ses actes. En outre, l'homme qui par son action bouleverse P65. C'est l'homme P123 de terminaison, d'initiation, de recueillement, d'encensement...

En somme les diverses visions de l'homme dans le Cahier englobent finalement des réalités formant trois cercles concentriques à partir des mots : poète, race, humanité.

B-les figures redondantes

« Les figures du discours désignent les traits, les formes, ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux par lesquels le discours dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments s'éloigne plus ou moins de ce qu'en eût été l'expression simple ou commune » MENDO ZE (1977). Le Cahier regorge d'une telle pléthore de figures et il serait fort audacieux de prétendre toutes les étudier. Nous porterons notre attention sur les plus récurrentes qui selon nous, correspondent à une volonté de soulignement ou à la recherche de l'expressivité.

CESAIRE se sert de tournures particulières du discours pour mettre l'homme par des procédés subtils au centre de sa réflexion. IL existe une panoplie de figures dans le Cahier, au risque de nous répéter, nous ne nous focaliserons que sur celles qui, selon nous manifestent le plus l'attachement du poète pour le genre humain.

La répétition

Elle consiste à employer au moins deux fois le même terme ou la même tournure soit pour obtenir un simple ornement du discours, soit pour aboutir à une expression plus forte ou plus énergique de la pensée. Ainsi définie, la répétition peut adopter plusieurs facettes sous diverses apparences. La première forme est celle d'une même tournure ; Cette construction donne à l'ouvrage un air musical avec des expressions qui reviennent comme un refrain et nous

introduisent dans l'univers du chant. Type de répétition prédominant un tableau récapitulatif permet de le mettre en valeur :

Répétition	Occurrences
ET+Substantifs ou propositions	152
Au bout du petit matin	29
Ceux qui	23
Je dis	19

Nous notons une seconde forme de répétition qui répète un terme beaucoup plus fréquemment que tout autre forme de répétition ; en outre il s'agit de la reprise de certains mots spécifiques :

répétition	Occurrences
Nègre, négritude, négrière, négrier	39
Homme	34
Mort	32
Sang	28

Toutes ces deux formes de répétition nous amènent à faire un certain nombre de remarques : D'abord, le caractère obsessionnel de certaines d'entre elles à l'instar de « *au bout du petit matin* », « *ceux qui* », « *je dis* » qui font du poème de CESAIRE une sorte de ritournelle, un refrain incantatoire. Les autres ensuite, englobent toute la thématique du livre et traduisent avec insistance les préoccupations humanistes du poète.

La réduplication

Il convient de mentionner que la réduplication est le redoublement dans un même membre de la phrase de quelque mot d'un intérêt plus marqué ou sur lequel la passion appuie avec le plus de force.

« Et il n’y a rien, rien à tirer vraiment de ce petit vaurien » P39. Ici, le poète accorde un intérêt particulier au mot « rien » dont la reprise montre à quel point le « négrillon » à la tête dure. On rencontre un cas d’anadiplose à la page 105. Cette figure consiste à prendre au commencement d’une phrase, quelque mot ou membre précédent. Comme la répétition simple ou la reduplication, l’anadiplose est une forme d’insistance mettant en relief un mot de la phrase. Tel est le cas des adjectifs comique et laid dans le fameux épisode du nègre :

« Il était comique et laid/comique et laid pour sûr. »

L’épanalepse

Il existe aussi l’épanalepse qui consiste dans la répétition d’un ou de plusieurs mots ou même d’un membre de la phrase. Elle tend à montrer que le même objet pris dans une situation différente change de valeur ou de sens. C’est ce changement de sens progressif qui nous frappe dans l’exemple de la page 141 : « Et je cherche pour mon pays non des cœurs de datte, mais des cœurs d’hommes. »

Les deux « cœurs » qui n’ont de commun que leur orthographe, présentent des connotations différentes. Ils expriment des nuances de sens assez subtiles. En effet, le premier « cœur » est écologique et signifierait milieu, alors que le second est moral et pourrait désigner la charité, la bonté ou les qualités humaines. Par le recours à un tel procédé, le poète précise par le choix du substantif capital, l’importance qu’il accorde à l’homme en général, puisqu’il ne parle pas seulement de l’homme noir.

2- La phrase poétique et le regard de l’écriture poétique

Le regard porté par un auteur sur son écriture peut dans le cadre d’une analyse être un pièce maîtresse pour la compréhension de l’énoncé et la perception du message. Ce regard souvent qualifié d’aspect, s’intéresse à un

élément quasi invariant du texte : la présence avouée ou non avouée d'un sujet parlant dans son énoncé.

A ce stade, nous gardons en mémoire que les différentes visions du texte rendent l'auteur/narrateur présent (homodiégétique) ou absent (hétérodiégétique). Il s'agira donc pour nous de montrer comment le mode de vision du Cahier lié à l'étude de la phrase poétique mettent le poète au service de l'Homme. Dans cette perspective, nous avons dénombré trois regards, trois réactions du poète devant le texte :

Le poète commence tout d'abord par s'éprouver, à travers un « je » que l'on signifie à deux moments capitaux de la vie du poète dans l'ouvrage. Une fois qu'il a pris la décision de rentrer dans son pays, il se plonge dans une sorte de rêverie active dans laquelle il entrevoit ce qu'il deviendra et ce qu'il retrouvera :

« Je retrouverai le secret des grandes communications ; / Je dirais fleuve...je dirais feuille. Je dirais arbre/je serai mouillé de toutes les pluies. Je roulerais/ J'aurais des mots assez vastes. » P59

C'est en somme tout le patrimoine naturel qui s'impose ici à la mémoire du poète apercevant dans la pensée son pays avec sa flore : ses forêts ses arbres, ses cours d'eau. Mais cette apparition contient aussi les données d'une acceptation. Celle de celui qui prend son pays avec tout ce qu'il a. IL l'accepte avec toutes les intempéries, ces « pluies », images de la précipitation, de la difficulté à vaincre certes mais aussi de l'abondance, de la fécondité ; De cette fécondité, sources d'actions décisives sur le plan humain, car le pète invite ici par cette fierté du patrimoine ses frères à ne rien envier aux blancs.

La réflexion du poète à la page 131, prend une tournure interrogative, non pas pour mettre en doute le patrimoine qu'il accepte, mais pour s'interroger sur sa propre force et sur ses capacités. Sous la forme de deux questions qui introduisent dans l'univers délibératif, le poète s'interroge moralement : « suis-je assez humble ? », et se pèse physiquement « ai-je assez de cals au genoux ? »

C'est là une attitude de repli. Elle est la manifestation du comportement d'un homme lucide qui s'étudie avant de se mettre en action et évalue ses

chances durant un parcours don l'issue libèrera tout un peuple et instaurera le règne de la liberté. D'ailleurs, tout le Cahier n'est il pas précisément un long moment de réflexion pendant lequel le poète assumant le destin de son peuple prend le chemin étroit de la libération ? Et achemine triomphalement ses semblables vers le monde des libérés ? Tout au long de ce mouvement, le poète éprouve au fond de lui une série de sensations, qui font de lui celui qui subit.

C'est pour cela qu'ensuite, nous marquons la présence du poète qui éprouve par le « je » des sensations et des sentiments « nobles ». Le poète éprouve d'abord de la haine pour ses oppresseurs. Il déclare ainsi, d'une manière tranche et péremptoire à la page 85 : « *je vous hais* » et à la page 123, « *je n'ai que de la haine* ». Le réductif « ne...que » renforce encore ici le sentiment d'adversité et présente d'une façon absolue presque sans alternative, la haine du poète pour l'homme de haine, l'opresseur blanc. En plus de la haine, le poète cède aussi à la force de ses nerfs et subissent le fait du tremblement, un comportement qui n'est pas celui de l'homme qui recule devant ses responsabilités. L'auteur tremble de « chaleur et de peur ancestrales », un peu comme ses semblables dont ils portent le sang.

Il éprouve enfin un sentiment de fierté provenant de la joie de l'appartenance. D'abord fierté de se réclamer citoyen d'une aire géographique et d'un pays qui appartient à un continent dont il accepte le destin et avec lequel il s'identifie. Ainsi avec insistance il répète à la page 75 : « *Je suis — je suis devenu un Congo* ». IL convoquera à plusieurs reprises des réalités qui lui sont siennes et que nous signifions dans les ethnostylèmes qui suivent :

- *ma présente misère. P43*
- *mon calcanuim, ma crasse. P67*
- *mes climats, mes saisons. P81*
- *Mon héroïsme, ma face, mon âme. P105*
- *Mon étoile. P107*
- *Ma négritude. P117*
- *Ma race, ma reine. P129*

Il y a ici trois niveaux de réalités : les réalités qui appartiennent indubitablement à l'auteur comme sa mémoire, sa face, son âme dont il réaffirme sa possession et dont il est fier. Nous avons aussi des réalités naturelles comme les « climats » et les « saisons » qui constituent la nature extérieure et le cadre désormais reconnu qui abritent un peuple dont il accepte le destin. Aussi on note des réalités socioculturelles et humaines comme la négritude, la race, la reine. L'emploi de la détermination spécifique, ici l'adjectif possessif, souligne tout le zèle de la possession, la fierté de l'appartenance. De tels sentiments sont source d'action.

Le poète par son regard propose aux Antillais de s'identifier à travers lui et par conséquent à l'imiter. Il se présente à l'instar d'un TOUSSAINT LOUVERTURE comme un modèle à suivre.

PARTIE II- SIGNIFICATIVITE ET SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE : L'IDEOLOGIE CESAIRIENNE, UNE POESIE POUR L'HOMME

En 1931, lorsque CESAIRE quitte la Martinique pour aller poursuivre ses études en France, c'est sans regret aucun ; il est même content de « secouer la poussière sous ses sandales ». Cela est pour lui comme une libération. Il en avait marre de ce pays où tout le monde est sans action pour la poursuite de son bien être. Mais sa rencontre avec des étudiants de couleur comme lui à Paris lui permet de comprendre qu'en fait l'antillais est profondément aliéné. Il a perdu plus d'une part son identité et cela explique son assimilationnisme. CESAIRE est frappé de douleur et de rancœur et décide d'entreprendre des actions en déclarant « *ASSEZ DE CE SCANDALE!* ». Cet un énoncé injonctif en caractères majuscules pris sous la forme d'un commandement met en exergue la révolte, le ressentiment, la colère de CESAIRE. Il entame ainsi le deuxième mouvement de son approche humaniste : l'entreprise de réhabilitation et de rétablissement de l'ordre social bafoué. CESAIRE décide donc, à partir de la page 61 de « *partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverais lisse dans ce pays mien et je dirais à ce pays « j'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies »* ». le verbe « *partir* » est synonyme de son retour à sa terre natale. C'est un long périple vers ce qu'il appelle « *les paradis perdus* » qu'il entreprend avec beaucoup d'enthousiasme comme il le dit par euphémisme « *mon cœur bruissait de générosités emphatiques* » ; ceci dans le but d'éradiquer la misère ainsi que la servitude dont est atteint l'Homme, « le nègre », l'antillais. Le futur « *j'arriverais* » et « *je dirais* » exprime la prise de conscience du poète qui devrait être suivie de celle de son peuple, celui dont il se réclame.

CHAPITRE I- PRISE DE CONSCIENCE

1- La servitude

*« Ce qu'il lui fallait c'était une journée d'affairements, d'apprêts, de cuisinage, de nettoyage, d'inquiétude/De-peur-que-ça-ne-suffise-pas... ».*P45 C'est ainsi que se présente le quotidien de l'antillais. L'asservissement, l'avilissement sont ce qui lui est caractéristique et propre. Il est en proie à une servitude sans pareille. Cet alignement de cinq compléments déterminatifs dépendant tous d'un même substantif, exprimé une seule fois constitue une adjonction qui exprime avec rigueur les diverses tâches qui étaient les siennes dès le petit matin. Il ne vit pas pour lui, mais pour le « *conquistador* » que CESAIRE indexe ; car pour ce dernier son importance ne réside que dans le service qu'il peut fournir ; c'est une « *bête brute* » qui ne peut rien apporter au monde que ce qu'il a dans les muscles et cela vient renforcer l'image d'esclave qui est faite de lui. En effet, l'adjectif épithète postposé « *brute* » est ici synonyme de force, une force physique que reflète l'antillais et « *bête* » substantif renvoie à la nature sauvage qui lui est attribuée. Pour le conquistador donc « *l'odeur du nègre, ça fait pousser la canne à sucre[...]*battre un nègre c'est le nourrir ».P 91 Le champ sémantique de la servitude pullule de marques qui représentent l'antillais, l'homme comme un sous-homme qui ne mérite même pas d'être appelé homme car « *il sent très mauvais* » ; l'emphase est mise sur l'adverbe *très* qui de part son caractère d'intensificateur montre jusqu'à quel point le nègre peut être refoulé, rejeté dans le « *cachot du désespoir* » où il croupit. Il est « *famélique* », il est enfoui « *au cachot du désespoir* », il croupit sous « *le poids de l'insulte* », c'est un homme « *domestique* » et encore « *à n'importe quel moment on pouvait le saisir, le rouer de coups, le tuer* ». Les verbes *saisir*, *rouer*, *tuer*, tous des verbes d'action qui supposent avec rudesse que l'on pouvait faire de sa vie qui n'importait à personne sauf à lui-même ce qu'on en voulait ceci parce qu' « *on avait enfoui dans sa pauvre cervelle qu'une fatalité pesait sur lui* » : la souffrance, la misère.

2- L'adversité

L'adversité ici est synonyme de misère, de fatalité. La vie de l'homme antillais dénote de la misère et le lexique de l'adversité (les martyrs, la misère, l'angoisse, la peur, la faim, les trahisons, ...) n'en est que très représentatif. CESAIRE présente « *l'homme-famine* », « *l'homme-insulte* », « *l'homme-juif* », « *l'homme pogrom* » des constructions composées qui décrivent l'homme nègre, sa nature, et son existence lamentables. En effet, les antillais ont pendant plus de deux siècles été soumis à un effroyable processus de dépersonnalisation, d'assimilation au point où ils en ont perdu leur identité, leur culture, leur civilisation. CESAIRE s'insurge contre cela en demandant « *Qui et quels sommes nous?* » P75. C'est une question qui interpelle la recherche d'une identité, l'appartenance à une classe sociale et culturelle. CESAIRE fait un rapprochement de deux pronoms relatifs qui en fait renvoient à des réalités plus ou moins différentes dans la mesure où *qui* fait intervenir l'homme antillais dans sa plénitude par contre par *quels* le poète englobe tout le peuple « nègre » selon son entendement qui est opprimé. De ce rapprochement il veut montrer que l'antillais n'est pas si différent du « nègre » même s'il n'est « *d'aucune nationalité prévue par la chancellerie* » P101. Ils sont tous des hommes à part entière.

La misère de l'antillais, du nègre tout court réside dans le psychologique, son aliénation est intérieure et cela se vérifie dans les propos ci-après de CESAIRE : « *nous, nous n'avons jamais été amazones du roi Dahomey, ni princes du Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou[...] je veux avouer que nous fûmes de tout temps d'assez piètres laveurs de vaisselle, des cireurs de chaussures sans envergure[...] le seul indiscutable que nous ayons battu est celui de l'endurance à la chicotte* » P 97 ici également le poète fait intervenir un contraste entre deux classes sociales différentes par leur statut ; la classe des privilégiés(amazones,roi ,princes docteurs) et celle des opprimés , des laissés pour compte(piètres laveurs de vaisselle,cireurs de chaussures) et l'antillais se classe dans la seconde en acceptant cette réalité plus ou moins comme une fatalité mais surtout comme un ordre social naturel et normal : « *et voici ceux qui ne se consolent pas d'être*

faits à la ressemblance de Dieu, mais du diable, ceux qui considèrent que l'on est nègre comme commis de seconde classe. » P 143. Le diable étant entendu par métaphore comme celui qui vit dans les enfers et qui instigue la souffrance et de tous les maux de la terre alors que Dieu est une expression imagée du paradis dont les portes lui sont fermées. Tout ce qui amène le poète à haïr l'opresseur blanc, « *l'homme de haine* » et à assumer le destin de son peuple vers la libération.

CHAPITRE II- ENGAGEMENT ET DELIVRANCE DU NEGRE : NEGRITUDE

Le chemin vers la délivrance s'accompagne de l'engagement entendu comme l'éveil de la conscience qui se met au service d'une cause. Nous l'avons dit, Le cahier a été produit dans un contexte colonial et esclavagiste ; Aimé CESAIRE ayant pris conscience de la condition dans laquelle sont réduits les siens, décide d'intervenir.

1- L'engagement ou réhabilitation du noir

Au départ, CESAIRE est complètement révolté par cette société Antillaise qui lui semble typiquement coloniale et profondément aliénée. Mais se rendant compte que l'aliénation est plus psychologique, que les antillais parce qu'étant un peuple mixte ne savent à quelle civilisation se réclamer, CESAIRE s'est senti avec eux nègre parce qu'ils vivaient la situation des noirs d'Afrique, le paradis d'où ils avaient été chassés .il commence par leur redonner une identité en déclarant « *à force de penser au Congo, je suis devenu un Congo bruissant* », puis se décidant d'agir pour leurs intérêts ; « *et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerais* ».P75. Son action réside dans la parole ; parole que l'on utilise dans le cadre de la communication. Cependant le verbe parler est synonyme de lutte, c'est une bataille qu'il envisage pour redonner de sa valeur à ce peuple, à cette race opprimée qu'il identifie par le

pronom *vous* qui donne un aspect d'exclusion du poète de l'ensemble mais qui en fait revêt une valeur de *nous* parce que CESAIRE s'identifie aussi à cette Antilles dont il est issu et qui l'a vu grandir.

Il s'engage donc par un élan de révolte dans la revendication d'une place pour l'Homme noir qui ne doit plus être ce que l'Homme blanc voulut qu'il fût. Il doit s'affirmer, transcender cette souffrance qui l'aliène pour s'élever vers sa dignité d'être humain « *voyez, je sais comme vous faire des courbettes, comme vous présenter mes hommages, en somme je ne suis pas différent de vous. Ne faites pas attention à ma peau, c'est le soleil qui m'a brûlé* ». A travers ces propos, CESAIRE semble se ranger du côté des blancs pour quémander leur considération. C'est un procédé plus subtil relevant de l'ironie. En effet, cela apparaît pour lui comme une manière de rappeler à l'homme blanc que la différence de peau n'est qu'une incidence liée aux conditions atmosphériques et qu'en outre ce n'est pas à cause de cela qu'il est moins homme que lui. *C'est pourquoi il dit « je réclame pour ma face la louange éclatante du crachat »*.p.105

Toute fois il est important de signaler que CESAIRE ne parle pas que pour l'antillais, il parle aussi pour le « nègre », pour l'africain, pour le persécuté, pour l'exclu, bref pour tout Homme qui vit des situations misérables comme l'antillais « *ne faites pas de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine,[...] car vous savez que ce n'est point de haine pour les autres races / que je m'exige bêcheur de cette unique race/ce que je veux / c'est pour la faim universelle* »pp.123-125 et il proclame pour eux « *nous dirions, nous chanterions, nous hurlerions. Voix pleine, voix large, tu serais notre bien, notre pointe en avant* » l'usage du conditionnel venant manifester l'illusion du rêve qu'il a de la situation préexistante qui bientôt ne sera plus qu'œuvre du passé.

2- La délivrance par le chant de Négritude

C'est le mouvement qui affirme la solidarité des noirs de la diaspora. Forgé par Aimé CESAIRE et apparaissant pour la première fois dans les pages du journal intitulé *L'étudiant noir* le concept de la Négritude (9 occurrences dans le

texte) vient en réaction contre l'oppression culturelle du système colonial français et vise à rejeter le projet français d'assimilation culturelle et à promouvoir l'Afrique dévalorisée par le racisme. De la négritude il s'agit au-delà d'une vision partisane et raciale d'un humanisme à destination de tous les opprimés de la planète. CESAIRE entame ainsi avec elle le troisième mouvement de son approche humaniste en invitant le nègre à changer d'attitude en cessant de se laisser considérer comme un sous-homme lorsqu'il déclare « *et il ne lui venait pas à l'esprit qu'il pourrait houer, fouir, couper tout autre chose que la canne insipide* ». P145. Le segment de phrase *couper tout autre chose que la canne insipide* est une expression métaphorique de la libération à laquelle le poète invite le *nègre*. L'adjonction par énumération des verbes *houer, fouir* et *couper* à pourrait confère à ces derniers une même significativité : se délivrer de l'oppression et de l'assimilationnisme. C'est un humanisme qui prône donc l'éclosion de la Négritude en tant que célébration de la culture noire émancipée. Le nègre doit reprendre son identité et rester attaché à sa culture par le « *cordon ombilical* », symbole allégorique des sources et des origines du peuple africain ; en effet le cordon ombilical de manière générale est ce lien qui unit le fœtus à sa maman et le poète l'utilise par analogie pour sous-entendre la culture natale du nègre. Encore c'est une négritude qui se veut libératrice et universaliste : « *Haïti où la Négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité* » P67. Le concept revêt ici un caractère personnifié dans la mesure où il engage une bataille des hommes .Ce qui fait rêver le poète d'espoir et de délivrance « *pour que revienne le temps de promesse [...] / et ses pas mes climats / et ses yeux mes saisons / et les jours sans nuisance / et les nuits sans offense* » P81 .La répétition à valeur anaphorique comme pour annoncer le triomphe prochain, insister sur la victoire à portée de main .Cependant pour y arriver « *la seule chose au monde qui vaille la peine de commencer : « la fin du monde parbleu* » une fin pour que tout reprenne sous un nouveau jour. Il ne s'agit pas d'une fin au sens strict du terme. Le poète fait allégoriquement allusion à la situation prévalente qui doit s'éteindre afin que les hommes puissent enfin être un. La désaliénation du nègre qu'il s'agisse de *l'homme-juif, de l'homme- de-Harlem-qui-ne-vote-pas, de l'homme hindou de Calcutta* ne sera possible qu'au travers d'une déconstruction de la racine du Mal colonial car il dira encore « *je cherche pour mon pays non des cœurs de datte,*

mais des cœurs d'hommes »P141 .C'est une épanalepse qui confère au mot cœur deux acceptions différentes bien qu'utilisé dans un même énoncé. En effet le premier pourrait désigner une matière écologique alors que le second fait appel à des qualités plus humaines telles que la charité, la bonté premières caractéristiques qui devraient régir l'être humain quelque soit sa couleur de peau. C'est ainsi qu'il pourra crier haut pour exprimer sa satisfaction par les énoncés monorhématiques « *Victoire ! Victoire !* » Pour avoir pu amener vers la délivrance les opprimés « *et elle est debout la négraille [...] debout et libre* » p.149 et aussi de déclarer « *il-est-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre* » p.153

CONCLUSION

L'humanisme a désigné un mouvement intellectuel qui a pris forme au XVI^e en réaction contre une époque supposée barbare et obscure (le moyen âge), pour apporter une lumière nouvelle. Réclamant une connaissance approfondie des textes des Anciens grecs et latins pris comme modèles absolus, ce mouvement adopta avec le temps une acception plus philosophique qui mit l'Homme au centre de son étude et de ses préoccupations. BENAC (1991). L'humanisme est donc entendu comme un système qui affirme la valeur de la personne humaine et vise à l'épanouissement de celle-ci. Il désigne également l'altruisme et la bienveillance que l'on peut avoir à l'égard des autres. C'est de ce point de vue que nous manifestâtes un intérêt pour le *Cahier d'un retour au pays natal* de l'antillais Aimé CESAIRE. Une immersion dans son écriture au style particulier et empreint d'une tendance surréaliste, nous permit de mettre à jour le combat de l'auteur. Un combat pour la des aliénation de ses frères, de son peuple, du nègre. Ce long poème à trois étages (constatation d'un ordre social bafoué, entreprise de réhabilitation et de rétablissement de l'ordre social et enfin libération qu'il célèbre par sa négritude) démontre de la préoccupation permanente de CESAIRE à propos de la condition de vie des siens. On note aussi qu'il se sent plus que concerné par le devenir de ses proches, de son peuple et finalement de l'Homme. Sensible aux souffrances, à l'exclusion, à la marginalisation, il se sent dès lors investi d'une mission de restauration de la valeur humaine. Cette quête de la liberté, nous l'avons présentée à travers des éléments retrouvés dans le texte et les ethonstylèmes qui étaient la base de notre commentaire nous permettent de conclure que le message du Cahier réside dans « dans la constante nécessité du dynamisme. Pour cela, pas de « morne », pas de « cadavre », pas de « préjugé », pas de « fatalité », mais une foi optimiste en l'Homme qui forge la vie et le destin ; C'est lui qui l'oriente et la modifie ; c'est lui qui abolit l'inhumain et momifie les grandes impostures. Bien sûr, tout ceci est pour l'Homme, n'est possible qu'avec l'Homme dans une communion parfaite de l'Homme à l'Homme et de l'Homme à celui auquel il peut adresser une prière virile. » MENDO ZE (1977)

BIBLIOGRAPHIE

- BENAC, Henri, 1991, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 560 pages
- CESAIRE Aimé, 1971, *Cahier d'un retour au pays natal*, paris, présence Africaine, 160 pages
- Un groupe d'auteurs, 1987, *Le Robert Méthodique*, Paris, Edition le Robert, 1617 pages.
- WAGNER R.L et PINCHON J., 1962, *Grammaire du Français classique et moderne*, Hachette Université, 648 pages.
- MENDO ZE Gervais, 1977, *Lectures stylistiques, revue n° 1, le cahier d'un retour au pays natal*, Yaoundé, 151 pages
- CESAIRE, Aimé, 1956, *Cahier d'un retour au pays natal*, paris, présence Africaine,
- Wikipédia, encyclopédie libre, Aimé CESAIRE
- Wikipédia, encyclopédie libre, Humanisme

TABLE DES MATIERES

Présentation de l'exposé et des exposants.....	2
Plan.....	3
Introduction.....	4
PARTIE I- LE CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL : PRESENTATION DE L'ŒUVRE.....	5
CHAPITRE I- LE CONTEXTE D'ENONCIATION DU CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL.....	5
1-Le contexte d'énonciation	5
2-Motivations d'écriture.....	9
CHAPITRE II- L' ECRITURE POETIQUE AU SERVICE DE L'HUMANISME... 10	
1-Les figures redondantes et stéréotypes.....	11
2-La Phrase poétique et le regard de l'écriture poétique.....	15
PARTIE II- SIGNIFICATIVITE ET SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE : L'IDEOLOGIE CESAIRIENNE, UNE POESIE POUR L'HOMME.....	19
CHAPITRE I- PRISE DE CONSCIENCE.....	20
1-La servitude.....	20
2-L'adversité.....	21
CHAPITRE II- ENGAGEMENT ET DELIVRANCE DU NEGRE : NEGRITUDE.....	22
1-L'engagement.....	21
2-La délivrance.....	22
CONCLUSION.....	26
BIBLIOGRAPHIE.....	27
TABLE DES MATIERES.....	28